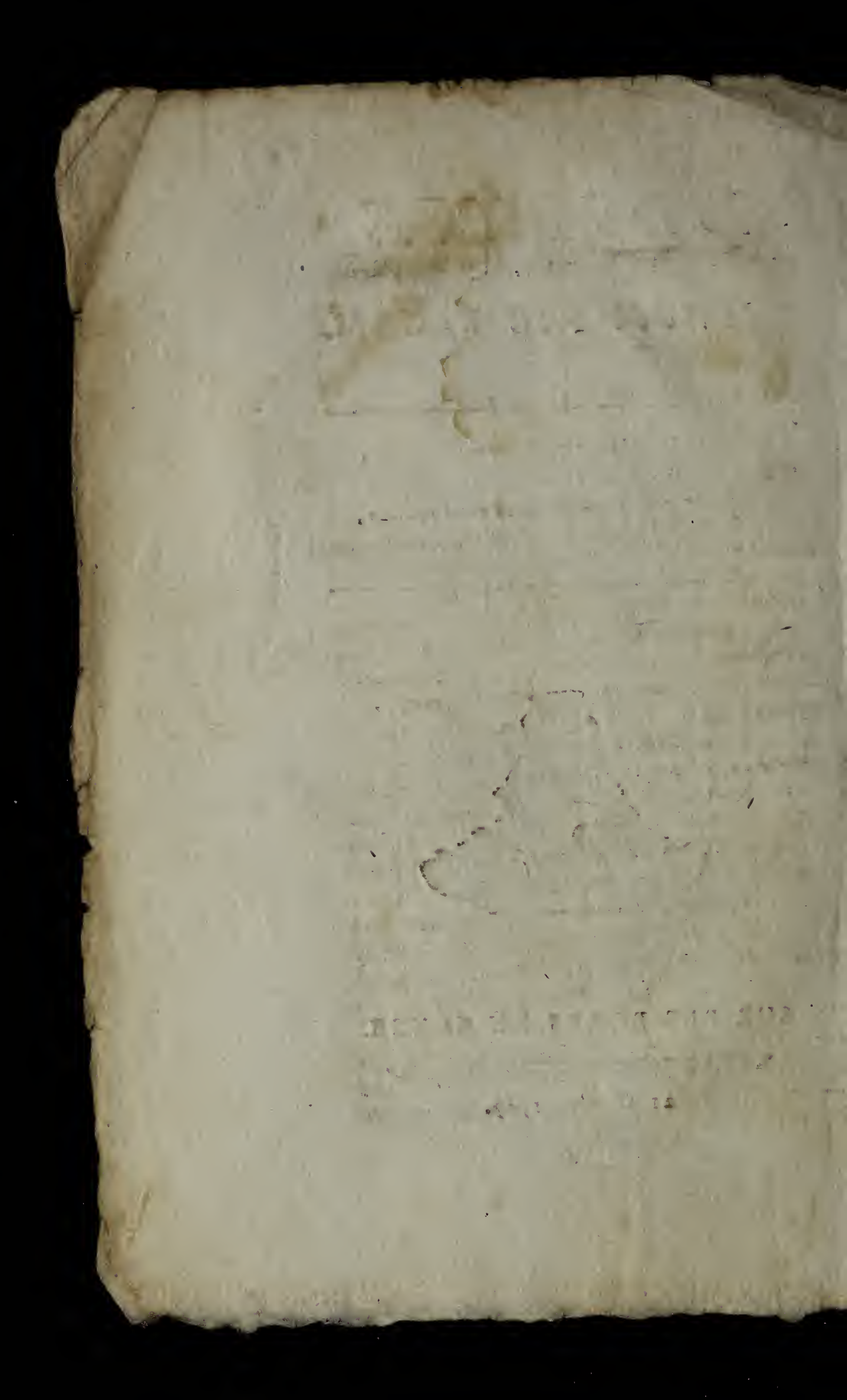
DOMINE
SALVUM FAC REGEM.

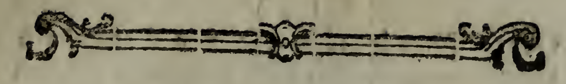
O vous qui combattez pour un chef régicide,
Examinez ſa vie, & ſongez qui vous guide.
Un jour ſeul ne fait point d'un lâche factieux,
Un patriote pur, un prince vertueux.



SUR LES BORDS DU GANGE.

21 *Octobre* 1789.





DOMINE SALVUM FAC REGEM.

Ô douleur ! le ſecret de l'amitié eſt trahi ; un bulletin dicté par la confiance, fruit des épanchements d'une liaiſon intime avec un parent habitant le fond de la province, m'eſt arraché par l'indiſcrétion la plus révoltante. Ce qui devoit faire dans le ſilence l'inſtruction d'un frere, va ſervir d'arme contre moi entre les mains de mes ennemis ; & quels ennemis, grands dieux ! des gens puiſſants, des gens en place, des banquiers opulents, des écrivains célebres, des journaliſtes accrédités, des membres même de l'aſſemblée nationale, & je ſuis ſeul contre tous. N'importe, il me reſte mon courage. Je n'ai rien à craindre que la lâcheté, mais je n'aurai point celle de trahir la vérité, & je vais avoir l'horreur de tracer à mon ſiecle la plus odieuſe conſpiration dont les faſtes de la monarchie ſoient ſouillés. Il s'agit d'attaquer un parti populaire, il s'agit de grouper auprès du trône les véritables amis, les vrais protecteurs de la nation & de la liberté ; dût la foudre tomber ſur ma tête, dût la fatale lanterne m'attendre pour ſa derniere victime, je ſerai l'hiſtorien des myſteres d'iniquités dont nous

venons d'être les témoins ; si je succombe à cette lutte périlleuse, mais honorable, j'aurai du moins la consolation de dire à mon dernier soupir, ainsi que lord Derwenwater : *dulce & decorum pro patria mori.*

Peuple François ! à quelles extrémités alloit-on vous réduire ? Rappellez-vous, si vous le pouvez sans frémir, cette nuit désastreuse, cette nuit effroyable où vous dirigeâtes votre marche sur le palais de vos rois ; rappellez-vous ces moments lugubres, cette soirée ténébreuse, où les hommes & les éléments sembloient également conjurés pour nous perdre ; cette marche nocturne où le bruit des vents se mêloit au silence de la terreur, & où les flambeaux qui l'éclairoient sembloient la rendre plus sombre ; vous alliez peut-être, animés par des impulsions inconnues, porter le fer & la flamme dans tout le royaume ; vos peres, vos maîtres, vos freres égorgés par vos mains sanglantes, alloient faire de la France un théatre d'horreur & de désespoir. Un Dieu a veillé sur vos destinées. Prosternez-vous d'amour & de reconnoissance aux pieds de votre auguste sauveur. Monarque chéri, ô toi, dont on ne connoîtra peut-être jamais le prix que lorsqu'il ne sera plus temps ! ô toi qui es venu te précipiter dans les bras de ton peuple, & de ton peuple égaré, daigne recevoir les vœux d'un simple citoyen, qu'ils soient les précurseurs des témoignages brûlants de l'amour & de la vénération de vingt-quatre millions d'hommes

libres ; tel que ces rois de l'antiquité, qui se dévouoient pour le salut de leur empire, tu nous as sauvés des portes de la mort, ton apothéose est déjà au fond de nos cœurs. Enfin tu as osé être toi-même, & ta timidité n'a plus à craindre d'être calomniée. Ta vertu a paru toute nue, & ton peuple s'est réjoui ; puisses-tu jouir de tes bienfaits pendant un siecle ; un rempart inexpugnable t'entoure aujourd'hui ; que les méchants se dissipent à ton aspect, comme la sinistre orfraie aux premiers rayons du jour ; & partageant avec ton peuple fidele la reconnoissance due aux illustres victimes qui se sont dévouées pour nous, puissent désormais reposer tranquilles à l'abri de ta couronne, & tes vertueux ministres & notre digne magistrat, & par-dessus tout ce jeune héros, dont les plaines d'Yorck & les marbres de Versailles attesteront à jamais la gloire & le patriotisme.

Et vous, Madame, vous destinée à embellir les jours de notre monarque, & qui en avez depuis si long-temps causé l'amertume, vous qui venez d'être obligée de courir demi-nue, chercher dans ses augustes bras un asile contre la mort qui vous environnoit, songez qu'une cabale affreuse veille encore contre vous. Sachez la mépriser, osez promener parmi nous cette affabilité aimable qui vous distingue, & que vous égarâtes une fois dans l'orangerie de votre palais ; que votre présence embellisse & ranime tous nos lieux publics, nos temples, nos promenades & nos spectacles. Ah ! laissez

tous les fils de l'intrigue, ils ne font pas faits pour la main des graces ; rehauffez les vôtres par l'exercice de vos devoirs de reine, d'époufe & mere, & les ferpents de la calomnie fe tairont, & de longues vertus feront oublier au peuple de longues erreurs.

Paris, 15 *octobre* 1789 (1).

Encore une révolution, mon ami ; efpérons qu'elle fera la derniere : au fait.

Vous avez vu par les événements de la femaine paffée, qu'il y avoit à la cour un parti pour faire aller le roi à Metz, & pour fomenter une cabale qui proclamât le duc d'Orléans lieutenant général du royaume, & Mirabeau maire ou miniftre de Paris. Un moment d'ivreffe, une fcene de corps de garde, une bêtife des gardes du corps ont découvert toute la trame du duc de Guiche, & nous avons été fauvés par un coup de force.

Mais ce n'étoit pas tout, il exiftoit un autre plan bien plus merveilleux, bien plus digne de fes illuftres auteurs. L'iffue en a été tout auffi admirable, & Dieu merci, nous n'avons plus aujourd'hui de prince du fang à redouter en France ; Louis XVI regne fur Paris, fur le royaume fans partage, fans inquiétude. Nous

(1) Cette lettre n'ayant point été deftinée à l'impreffion, & ayant été écrite avec la rapidité du moment, il eft inutile de faire l'apologie des négligences qui s'y font gliffées.

avons effectivement eu befoin de protecteurs & de lieutenants généraux. M. Necker, M. l'archevêque de Bordeaux, M. Montmorin, M. de la Fayette nous en ont fervi ; écoutez bien ce qui fuit.

La trame qui s'ourdiffoit, je ne dirai pas tout-à-fait contre la liberté, mais pour un nouvel ordre de chofes, avoit commencé lors de la difcuffion des droits des Bourbons Efpagnols : le duc d'Orléans avoit pu reconnoître alors qu'il avoit un parti affez confidérable dans l'affemblée ; auffi fes vertueux amis n'avoient pas manqué d'exalter fes idées fur ce qu'ils appelloient *fa prodigieufe popularité*.

Les chefs du confeil fecret étoient M. de Chaderno de Laclos, officier d'artillerie, auteur d'un roman honteufement célebre, nommé *les liaifons dangereufes*, M. de Mir....., le comte de la T.... Sh..... On prétend que l'évêque d'A.... entroit pour quelque chofe dans le plan ; on varie fur le pofte réfervé à fa patriotique complaifance ; les uns difent qu'on lui deftinoit les fceaux, d'autres les finances. Je croirois plutôt le premier ; Mir..... n'auroit pas été affez bête pour fe deffaifir de la bourfe.

Le lieu du rendez-vous des affociés étoit la maifon de M. de Boulainvilliers, à Paffy, que le prince louoit depuis peu ; quant aux principales machines dirigées par Laclos, par l'infernal Laclos, c'étoit à Effonne, dans une petite maifon, qu'étoit la manivelle générale de ce rouage deftructeur. Effonne eft à fept lieues

de Paris, entre les magafins à poudre & les moulins de Corbeil; une intrigue amoureufe fervoit de prétexte aux fréquents voyages du prince, qui s'y rendoit trois fois la femaine.

Agnès Buffon, puiffante légiflatrice du duc, étoit l'ame de cette dangereufe liaifon; Monrofe Laclos, la cheville ouvriere des deux puiffances; rien ne manquoit à cet heureux enfemble, & Grisbourdon S. P... & Bonneau... en partageoient la gloire & la fortune.

Il avoit fallu une grande étude préliminaire pour agencer tout, & fur-tout une grande combinaifon de chofes pour faire fortir le duc d'Orléans de fon apathie, de fon épicuréifme, tranchons le mot, de fa jeanf.....rie habituelle; mais rien n'étoit impoffible au féducteur de la préfidente de Tourvel (1).

Tout le monde fait qu'il eft fort difficile de faifir, dans les premiers inftants, tous les détails d'un complot ténébreux; vous fuppléerez donc, mon ami, par la fuffifance de mes réflexions particulieres, à l'infuffifance des faits qui m'ont été communiqués.

Que vouloit-on, & comment pouvoit-on? Voilà la bafe de toutes les affaires, c'eft-à-dire, la fin & les moyens.

Que vouloit-on? Sans doute en ameutant le peuple, les femmes, en faifant manquer le pain, en criant contre la cour, contre l'archevêque de Bordeaux, patriote pur, févere

(1) Voyez les liaifons dangereufes.

& incorruptible, en faiſant ſoulever le peuple contre M. Necker, M. Bailly & M. la Fayette, en menaçant Mounier, qui alla ſe cacher en quittant la préſidence & en diſant ces belles paroles: *je ne veux être ni coupable, ni complice*, ils comptoient faire éloigner le roi, ou au moins lui inſpirer des inquiétudes, l'empêcher de ſortir, de faire de l'exercice, en un mot, ils avoient ſpéculé ſur l'humeur d'un peuple pouſſé aux extrémités, & ſur les humeurs d'un ſouverain d'une ſanté chancelante; enfin, je ne crains pas de le dire, ils avoient déſiré ſa mort phyſique ou politique; vous ſentez que dans un tel état de choſes, la pharmacie du nouveau club eût aiſément travaillé Monſieur. Proſcrit avec ſa race, le comte d'Artois ne les inquiétoit plus; la régence formée, on n'eût pas manqué de Mathans pour nous délivrer du jeune Eliacin; le pis aller, au ſurplus, étoit de ramener au palais royal les beaux-jours de la Fillon & du cardinal Dubois. Nous avions préciſément, dans la vertueuſe aſſociation de du Rov......, de Clav......, de Briſſ...., de la Bor...., de banquiers étrangers, tout ce qu'il nous falloit pour nous renſevelir dans les chiffons de Law; la fin du dix-huitieme ſiecle eût égalé ſon commencement, & les débris de cette nation légere, de bourreaux transformés en zéphyrs, alloient une ſeconde fois expirer ſur un lit de roſes.

Voilà pour la fin, venons aux moyens.

L'argent eſt le nerf de toutes les intrigues,

il en falloit beaucoup, & il eſt diablement rare; on a fait faire à ſon alteſſe une quantité prodigieuſe de billets au porteur. M. la Borde de Mereville en a pris tant qu'il a pu. Les courtiers en ont négocié tant qu'on a voulu en prendre; on va juſqu'à dire dans le public, qu'il y en a pour vingt millions. Je ne crois pas qu'il y en ait pour plus de deux ou trois; mais quelque ſomme que ce ſoit, cela nous explique aſſez d'où partoient tous ces gens ſoudoyés pour marquer des maiſons, ces billets de caiſſe envoyés à des meuniers, cette affluence ſempiternelle à la caiſſe d'eſcompte pour y avoir de quoi faire les diſtributions de détail, la motion inſignifiante de Cla.... & Mir...., ces terreurs & ces horreurs qu'on nous tranſmettoit par le canal infect d'un prétendu ami du peuple, qui, par bonheur, n'ont abouti à rien.

M. de la T.... étoit allé, ſur ces entrefaites, ſe faire recevoir commandant de la milice à Montargis. M. Sh..., ſecrétaire des commandements, étoit à Orléans pour la même choſe; & préciſément hier, les lettres d'Orléans nous inſtruiſent de complots, de conſpirations & de maiſons marquées à la craie, de portes ſur leſquelles on avoit peint des ſabres, des têtes de mort; enfin, on ne parloit que d'armées de ſoixante mille hommes, de famine, de peſte, de femmes avortées; heureuſement il n'y a d'avorté en tout ceci que le projet.

En cet état de choſes, il falloit attaquer le miniſtere; on a commencé par l'archevêque de

Bordeaux ; & pour le préſenter ſous un point de vue défavorable, on a voulu le forcer à renvoyer un M. Coquebert, ſecrétaire du ſceau, pere de famille honnête, ſous le prétexte qu'il étoit placé par M. Barentin ; on vouloit lui ſubſtituer un M. Guillaume, avocat & député ; le miniſtre a réſiſté ; M. Coquebert a été conſervé, & M. Guillaume renvoyé à ſes moutons. On eſt parti de là pour attaquer les formules de ſanction qu'inſpiroit à l'archevêque la dignité de la royauté & celle de ſa place de chancelier (1). On a donc répandu dans le public qu'il étoit du complot du départ du roi.

Mir..... avoit une vieille haine pour M. de Saint-Prieſt ; on lui a permis de la ſatisfaire par cette dénonciation ſi plate & ſi bête que vous connoiſſez ; rappellez-vous qu'il avoit été queſtion de lui pour l'ambaſſade de Conſtantinople. M. de Saint-Prieſt s'y étoit le plus vigoureuſement oppoſé. *Inde iræ.*

L'aimable ſociété, en travaillant ainſi le trône de France, ne perdoit pas de vue le trône de Philippe le Bon ; & Agnès Buffon, en échouant au midi, conſervoit toujours l'eſpoir de faire inſtituer au nord quelque nouvel ordre de ſa toiſon, par Philippe le Rouge, quand

(1) Je dis chancelier, (car je ne crois pas à l'inamovibilité de cet auguſte poſte) ; & je ne crois pas qu'on laiſſe inhabité un hôtel ſuperbe à la place Vendôme, lorſque le chef eſt exilé, & que la nation loge à grands frais ſon ſuppléant.

elle auroit partagé avec lui l'empire de ſes pays-bas. Des eſpions, des émiſſaires, un certain comte dont je ne dois pas encore dire le nom, partis avec des ſommes très-conſidérables, ſont occupés dans le Brabant à ſoudoyer un parti. Si l'eſpérance d'y réuſſir eſt chimérique, (les braves Brabançons ne voudront point d'un lâche régicide) au moins le gaſpillage d'argent eſt-il très-réel; courtiſans, courtiſanes & courtiers, tous s'en ſont donné à cœur-joie.

Les choſes en étoient à ce point : le peuple ſoulevé contre MM. Necker, la Fayette & Bailly, la lanterne prête, les femmes en route pour Verſailles. Tout alloit le mieux du monde : malheureuſement M. Necker, & ſur-tout l'archevêque de Bordeaux, s'oppoſent au départ du roi. Il vient à Paris, & voilà toute la machine détraquée. Quand le peuple de Paris voit le roi des Thuileries, au diable le roi des Halles : la clique s'étoit enferrée d'elle-même. M. la Fayette avoit conquis la confiance du monarque. M. Necker alloit recevoir des ſecours immenſes de la taxe patriotique; il falloit tout déſorganiſer encore une fois. Un jeune & mielleux évêque nous arrive tout frais moulu, avec ſa motion clérico-financiere, de ſuperbes principes populaires, dont la diſcuſſion peut traîner des mois entiers, avec la ſcience des ajournements, des incidents, des rédactions. Voilà juſte ce qu'il falloit pour coaguler l'éjaculation du patriotiſme, en faiſant dire partout : c'eſt bien la peine de faire notre bilan,

le clergé paiera tout ; il y en a plus qu'il n'en faut ; & en embrouillant de la ſorte tous les moyens du gouvernement, le déſordre général devenoit le point d'appui de nos puiſſances, tout en multipliant les réſiſtances.

L'homme propoſe, Dieu diſpoſe. Dieu merci, tout a échoué. M. de la Fayette, à ſon retour de Verſailles, a continué d'être infatigable : les diſtricts ont veillé, ſans ſe laſſer ; les perquiſitions les plus ſéveres ont donné des traces de tout. Un corps de preuves à la main, le jeune général, dont la vie étoit menacée, ſe préſente chez le roi : un conſeil extraordinaire eſt aſſemblé. Faut-il ou ne faut-il pas arrêter l'illuſtre coupable ? Le fantôme de ſa prétendue popularité effraie le miniſtere : le peu d'habitude qu'il avoit de la nouvelle garde nationale, qui ſe feroit hâcher pour ſon auguſte maître, fait craindre une ſeconde irruption de cette même populace qui, à Verſailles, avoit violé l'aſile de la royauté. On décide de tranſiger avec les conjurés. M. de la Fayette connoiſſoit le moral de l'homme : il ſe charge de la vengeance du roi, de la patrie & du chef de la milice Pariſienne. Il mande ſur le champ au duc, qu'il lui conſeille de ſortir de la capitale avant trois jours, ou que ſa vie eſt en danger. Il fait mieux, il lui fait parvenir par tous les échos de Paris, que puiſqu'il a voulu compromettre ſon exiſtence, il lui offrira l'occaſion de ſe ſatisfaire, & qu'il le flétrira d'un ſoufflet en quelqu'endroit qu'il le trouve,

fût ce dans l'antichambre du roi. La foudre n'a pas un effet plus prompt que la menace du jeune général : le lâche & vil conſpirateur vient tomber au pied du trône qu'il vouloit envahir. Le chef des défenſeurs nés de ce trône, des milices nationales, le ſoutien, l'appui du monarque dans ces jours de deuil ; la Fayette, enfin, étoit là, il veilloit ſur ſes trophées. Son aſpect fut pour le prince la tête de Méduſe ; il ne peut balbutier que le mot de pardon & de remords, & la clémence du monarque le ſauve du deſtin qui l'attendoit. Enfin, hier au ſoir 14, il eſt parti, entre deux à trois heures, pour l'Angleterre, le roi ayant été vaincu par la bonté naturelle de ſon cœur, par les larmes de la vertu, par l'horreur de la poſition du duc de Penthievre, de la ducheſſe d'Orléans, de trois princes innocents des crimes de leur pere, & plus que tout encore, par le tableau déſaſtreux de cette race ſuperbe des Bourbon, aujourd'hui errante & vagabonde ſur le globe, & flétrie dans tous les lieux où les échos répetent le ſaint nom de liberté.

Dans la crainte que le parti populace qu'on avoit ameuté, ne fît une eſpece d'inſurrection en faveur de l'auguſte pantin que Mir....., Laclos, &c., remuoient à leur guiſe, on a eu l'air de lui donner une miſſion particuliere auprès du roi d'Angleterre. On a envoyé demander un paſſe-port à l'aſſemblée nationale pour l'inviolable criminel. Il étoit lui-même à Verſailles pour corroborer ſa demande de ſa

personne ; s'il eût été nécessaire ; il a été accordé sans répugnance, & Philippe le Rouge est allé avec sa tendre consolatrice, & son fidele connétable l'artilleur Laclos, dresser ailleurs d'autres batteries.

Bien différent du cardinal de Retz, qui se dévoua pour le parti dont il étoit le chef, celui-ci abandonne traîtreusement le sien à la fureur & des loix & du peuple ; il laisse quatre cents têtes exposées sur la brêche, & sa fuite auroit été le signal d'une vengeance éclatante & nationale, si le peuple reconnoissant son erreur, ne partageoit pas le sentiment de clémence de son monarque. L'assemblée nationale à pensé se dissoudre, & c'étoit un crime de plus à punir sur sa tête impie. Enfin l'horreur de notre position étoit devenue telle que nous allions redemander nos princes fugitifs, & peut-être le contre-coup de cette étrange révolution, alloit-il nous faire couronner & Maury & Desprémenil, & nous faire oublier l'aristocratie antique.

Ses amis répandent le bruit qu'il va négocier une alliance entre la France & l'Angleterre : demander au roi de la Grande-Bretagne de ne plus se nommer roi de France ; de donner la princesse Amélie en mariage au duc de Chartres, & d'aider la maison d'Orléans à monter sur le trône de Brabant ; de donner madame Royale en mariage au prince de Galles, &c. ; un million de superbes mensonges dont je ne veux ni salir vos oreilles, ni salir mon papier.

Mir..... , à ce qu'on croit, a éventé tout ; quand il a vu que le premier faut du tremplain du peuple avoit déjoué toutes leurs efpérances ; le ferpent s'eft replié fur lui-même, & nul doute qu'il ne foit aujourd'hui le premier à fapper l'édifice dont il devoit être la pierre angulaire, & dont il n'aura été que la pierre d'achoppement. Les premieres féances de l'affemblée nationale à Paris, vont retentir de motions plus populaires les unes que les autres. Trois jours de repos vont rendre au monftre une vigueur nouvelle, un élan qui furpaffera nos efpérances ; déjà il a commencé par faire la motion du bill d'attroupement ; c'eft une fort bonne loi à faire, mais je crois que c'eft la clef de la voûte de la conftitution, & qu'il ne falloit pas en parler dans ce moment-ci ; les diftricts la trouveront fort déplacée, fon application & fon explication feront indéchiffrables, mais l'affemblée venant à Paris il avoit à travailler pour fa propre fûreté. La motion a été ajournée.

Peut-on s'empêcher ici de porter le regard de l'indignation fur ce compofé monftrueux d'éloquence & d'intrigues, de talents & de vices, connoiffant tous les principes fans en avoir aucun, interdit par les loix & les tribunaux, faifant des loix & créant des tribunaux, méprifé par-tout & par-tout recherché, aftucieux comme Ulyffe, éloquent comme Neftor, & lâche comme Therfitte, caméléon éternel, ferpent venéneux qui vous pique en

vous

Vous pressant ; cœur dès long-temps flétri ; étranger aux douceurs de l'amitié, sourd aux accents de la nature, brûlot sulphureux au milieu d'une flotte égarée, vertubreux minotaure de toutes les Pasiphaës ; être mal conséquent qui n'a pas eu dans cette auguste circonstance, l'esprit d'être ou de paroître moral, ennemi né de ce qui mérite nos hommages, ami inestimé d'une mésestimable société de révolutionnaires étrangers, qui voudroient violer la patrie qui les alimente. Ce sont eux qui, par son organe, ont élevé cette motion incestueuse sur la caisse d'escompte qu'il a défendue huit jours après ; ce sont eux qui, avec leurs projets sur les noirs, projets dignes d'un monde surlunaire, excitent dans l'universalité de nos possessions, des inquiétudes que toute l'aristocratie n'eût jamais osé répandre. Ils remuent le ciel & la terre ; ils disent, comme la mere de Lavinie :

Flectere si nequeo superos, acheronta movebo.

Ainsi, quand le fermier-général de Persépolis donnoit des repas somptueux, le voyageur examinant l'intérieur de la maison, appercevoit les traces du sang, les débris des entrailles palpitantes. Tel Mir..., à la tribune nationale, nous étonne, nous entraîne par son éloquence ; descendez dans son repaire infect, des personnages fugitifs, décrétés, des malheureuses, des créanciers fouilleront

vos regards ; en un mot, vous sortez de l'aréopage & vous entrez dans la cuisine de Babouc. — Quel doit être le sort futur d'un composé semblable? Il aspire, dit-on, au ministere. Au ministere ! Bon dieu ! peut-on y songer sans frémir. Que si on veut le soustraire à la vindicte des François, il n'y a qu'une mission auprès du pacha de Scutari qui puisse lui convenir ; mais non, il aura l'audace d'affronter, de défier la justice nationale ; & comme il ne lui est plus permis de songer désormais à mériter d'être oublié, tôt ou tard la loi descendra sur sa tête, & il ne lui restera pas même l'exécrable honneur de succomber victime de la fureur populaire.

Mounier va, sans doute, reparoître plus beau que jamais, son caractere brillera dans toute sa pureté, & la patrie le couronnera sur les débris des grelots & des poignards de ses ennemis.

J'oubliois de vous dire que M. le duc de Biron, jadis le duc de Lauzun, avoit dans le complot qui vient d'être révélé, l'assurance du poste de M. de la Fayette. On disoit qu'il avoit suivi les traces de son protecteur, mais il est à Paris.

Adieu mon ami, quoique ce bulletin soit le bulletin de la prostitution la plus affreuse, je vous interdis la prostitution de mon bulletin, ne le communiquez qu'aux vrais & bons amis, &c.

Paris, 18 *octobre* 1789.

La manivelle tourne toujours, mon cher ami ; au moment où je vous écris, le royaume de France se joue à pair ou nom dans une salle des Thuileries. Le duc d'Orléans a été arrêté à Boulogne vendredi dernier en montant dans son Paquebot. Ecoutez bien comment j'arrange ce nouveau drame, d'après un calcul algébrico-politique. Vous aurez pu vous appercevoir par le bulletin que vous recevez aujourd'hui, que mes équations sont souvent raisonnables. Il n'y a que Mir..... qui puisse avoir fait arrêter le duc d'Orléans. La chose aura été certainement convenue avec Laclos avant le départ. Je sais que le mardi, veille du 14, Mir..... dit en propres termes au bourbeux Boubon : *je ne veux pas que vous partiez*. La poltronerie du malheureux, la frayeur qu'il avoit du spectre de M. de la Fayette, je ne sais quelle Euménide qui le cramponnoit, l'emporterent sur la puissance du minotaure ; il partit : mais l'intrigue monta en croupe avec lui, & le galoppoit encore dans sa fuite. Il étoit essentiel qu'il restât en France pour les desseins du monstre. Ecoutez bien.

Mir.... veut être ministre à tout prix. Il faut pour cela perdre M. de la Fayette, M. Bailly & M. Necker. C'est dire en trois mots qu'il faut que le vice tue la vertu. En faisant arrêter M. le duc d'Orléans, voici le dilême avec lequel il s'est présenté à la cour. ... Vous n'avez agi contre le duc d'Orléans

qu'avec des demi-preuves ; vous n'avez rien de juriquement authentique contre lui. Je vais dénoncer votre acte de despotisme ; j'efface d'un trait de plume toutes les couleurs que vous avez voulu lui donner ; vous êtes prisonniers à Paris dans mes fers ; tremblez pour les conséquences.

Je tiens M. le duc d'Orléans, il reviendra à Paris ou ne reviendra pas à ma volonté : la race des Bourbons est aujourd'hui presque totalement proscrite. Faites-moi ministre, j'abandonne le dernier à son malheureux sort, & je voue ma bête à l'infâmie. Si vous refusez, je la fais revenir ; je la fais revenir, escortée de toutes les milices Picardes & Artésiennes, je mets mon homme sous la protection de l'assemblée nationale ; je dénonce la reine, je dénonce les ministres, le sang va couler, mon but sera rempli sous la forme d'administration quelconque qu'il me plaira d'établir, & il ne m'en aura coûté qu'un crime de plus. Le conseil aura pâli d'horreur ; le conseil est sans force physique. L'œil douloureusement collé sur la figure de Louis XVI, chaque ministre a dû dire en sanglottant : *Eh bien ! qu'il le soit donc.* M. Necker seul résistoit encore hier au soir à neuf heures ; il ne vouloit rien partager avec le sublime coquin, mais, hélas ! il parloit de se retirer à Copette. A onze heures du soir, est arrivé la députation de la municipalité de Boulogne. Je ne peux savoir

qu'une heure après le départ du courrier les colloques de la nuit, & peut-être demain n'aurai-je pas le loisir de vous écrire.

Génie de la vertu ! veille un moment sur nous, sauve une sainte cour des pieges des méchants ! O toi, cher général, que la patrie porte dans son sein, si pareille à Mutius Scévolla, tu as sauvé, le 6 au matin, la nation entiere, en te précipitant seul au devant des furieux qui violoient l'asile de la royauté, viens encore une fois au secours de l'état expirant ! Son destin est aujourd'hui dans ton cœur ; ton cœur est pur, la divinité le couvrira de son égide. Cacus périt par la main d'Hercule ; Mir......... doit expirer sous l'effort de ton bras. Si tu as consacré huit années de ta vie à assurer la liberté d'une terre étrangere, songes que tu as contracté une dette immense envers ta patrie, & quelque chose qui puisse t'arriver, songes à la vénération qu'inspire encore aujourd'hui le marbre de Curtius au capitole.

Je finis, car des larmes affreuses brûlent mes paupieres & inondent mon cœur.

19 Octobre 1789.

Il n'a pas osé, mon ami, s'asseoir à la table du conseil, M. Necker n'y étant plus. Ainsi, nous avons, pour le moment, cette inquiétude de moins. Cela n'empêche pas que nous ne marchions toujours sur un volcan : préparons-nous d'avance à l'explosion.

Le prince a eu l'avant-goût des peines qu'il

a mérité : on l'a traité à Boulogne comme un faussaire, puisqu'on est venu en députation ici pour vérifier si les passe-ports étoient véritables. La députation est repartie ; ainsi, l'illustre coupable va débarquer en paix à Londres.

Quel sort peut l'y attendre ? Le prince de Condé a déclaré hautement que, s'il sortoit de France, il iroit se venger de lui, quelque part qu'il fût. Le prince de Condé tiendra parole : c'est un vieux Franc, bien aristocrate, mais preux chevalier. Le duc d'Yorck, d'un autre côté, s'est expliqué d'une façon sévere sur les propos tenus par le fugitif, lors de l'affaire qu'il eut avec le colonel Lenox. Je ne crois pas que cette fois-ci, il regarde au dessous de lui de ménager un rival qui n'est pas le sujet de son pere. D'un autre côté, si quelque nouveau hasard le retient en France, il ne peut échapper à son procès. Placé ainsi entre le glaive du prince de Condé, le pistolet du duc d'Yorck & le Fer de Thémis, il ne lui reste plus que le choix du supplice. Cela me rappelle qu'il y a trois cents ans que le duc de Clarence, frere d'Edouard IV, jugé par les pairs & les communes, demanda en pareille circonstance, à être noyé dans un tonneau de malvoisie.

Quel que soit le sort qui l'attend, la honte & l'infamie ne peuvent plus le quitter. Sa prétendue mission est un ridicule de plus : tout le monde sait qu'il est incapable d'en remplir aucune ; & le certificat de M. de la Fayette, vis-à-vis de l'assemblée nationale, indiquant d'une maniere précise la transaction de crainte,

imprime à jamais ſur ſa figure la réverbération du ſoufflet qu'il lui avoit promis.

Mir.... diſoit hier hautement qu'il abandonnoit ce lâche coquin à ſon malheureux ſort, qu'il n'avoit qu'une ame de laquais, &c. Vous connoiſſez l'originalité de ſes ſarcaſmes, la ſeule arme qu'il ait le talent de manier. Veut-on connoître quelques-uns de ces ſarcaſmes que les ſots redoutent, & dont tout le mérite conſiſte ordinairement dans une néologie biſarre ?

On lui demandoit, au ſujet de ſes troupes auxiliaires, s'il pouvoit compter ſur Glezen. *Bon*, dit-il, *Glezen n'eſt qu'un homme d'orthographe : en le conſultant ſur un mot, je l'aurai quand je voudrai par la grammaire.*

Que penſez-vous de Chapelier, lui demandoit un autre ? *Chapelier*, répondit-il, *cela n'eſt bon qu'à ſouper chez la le J....* La le J.... eſt l'Aſtaſie de notre moderne Tarare.

En voulant ſéduire ſon frere, voici les paroles qu'il lui adreſſoit : *vous combattez pour l'autorité royale, & moi auſſi ; mais nous ne combattons pas ſous les mêmes étendards ; & il eſt des moments où les familles doivent ſe réunir.*

Qu'on ne croie pas cependant que cet épigrammatique perſonnage ne ſoit pas ſarcaſmé à ſon tour. Le lundi 5 au ſoir, la ſalle étoit pleine de ſes vertueuſes amies ; il alla prier Mounier, préſident de lever la ſéance. *Pourquoi cela*, répondit le vertueux citoyen ? —

Mais vingt mille hommes vont venir vous égorger, faites ſemblant de vous trouver mal, & finiſſons. — Eh bien tant mieux, répart Mounier, *vous en aurez plutôt la république que vous deſirez.* Il ſentoit que le Catilina avoit affaire à la place d'armes, & il l'enchaînoit au ſénat. — Plus on y réfléchit, mon ami, plus on eſt étonné de la réputation prodigieuſe de nos faiſeurs. Déjà je me fais le reproche de vous avoir peint le monſtre redoutable: rendu à lui-même, privé de ſon tréſorier, privé de ſes teinturiers, il eſt très-poſſible que nous ne trouvions plus que le ſquelette du fantôme qui nous épouvantoit. Déjà je ſais qu'il n'eſt pas véritablement l'auteur du quart de ſes ouvrages, & je vais vous expoſer ce que j'ai appris de poſitif à cet égard.

Les lettres de cachet ſont du Bailli de Mirabeau, ſon oncle, qui les lui a données. Il y a des citations de neuf cents auteurs, qu'il n'avoit sûrement pas à Vincennes. Il n'y a d'original que les détails de la cuiſine de M. de Rougemont.

Sur la caiſſe d'eſcompte, eſt tout entier de M. Panchaud.

Sur la banque de Saint-Charles, eſt de MM. Claviere & Briſſot de Warville.

Dénonciation de l'agiotage, eſt de M. Claviere & Gorſas.

Sur les eaux de Paris, de M. Claviere.

Les lettres ſur M. Necker, de M. Panchaud.

Les doutes ſur la liberté de l'Eſcaut, ſont de

de M. Marron, chapelain de l'ambaſſadeur de Hollande.

Sur l'ordre de Cincinnatus, eſt du docteur Price, & l'ouvrage a été par lui réclamé.

Aux Bataves ſur le Stadhouderat, eſt de M. Marron.

Les diſcours aux états de Provence, de M. Bourges.

La monarchie Pruſſienne. Le fond en eſt tout entier du profeſſeur Mérian.

Les deux adreſſes qui ont tant fait de bruit, ſont de M. Duroveray.

Le courier de Provence, eſt de M. Dumont.

Il ne reſte donc à lui d'inconteſté que les ouvrages ci-après :

Erotika Biblion.

Le libertin de qualité, ou ma converſion.

Mémoire de ſon pere contre ſa mere.

Mémoire de ſa mere contre ſon pere.

Hiſtoire ſecrete de la cour de Berlin.

Et le *projet de la loi martiale*, qui a été ſi défavorablement accueilli.

Réduit de la ſorte à ſa juſte valeur, vous verrez avec plaiſir qu'il n'eſt pas individuellement auſſi redoutable qu'on ſe l'imagine. Mais le calife a trente Seydes dans l'aſſemblée, à qui il diſtribue les poignards & les poiſons; & lui ſeul eſt la cauſe premiere de ce mal aiſe qui contracte aujourd'hui tous les cœurs françois, & de cette aliénation générale de tous nos ſentiments habituels.

Le haſard m'a procuré des renſeignements bien précieux pour ceux qui burineront tôt ou

tard l'hiſtoire burleſque & tragique de notre révolution. Je me promets de recueillir en ſilence tous ces matériaux pour les Tacites futurs. Au total, on ne peut s'empêcher d'être, ſur l'aſſemblée, de l'avis du vieux député de Rennes. Nos freluquets nationaux interrogeoient la vénérable ſimplicité du bon payſan de la Vilaine. Eh bien, M. Gerard, que penſez-vous de tout ceci ? — Ma foi, Meſſieurs, je penſe qu'il y a beaucoup de coquins ici.

Sans doute qu'une main pure & énergique tracera bientôt, d'une maniere digne de l'hiſtoire, la juſtification des gardes-du corps, & qu'on finira par ne voir qu'une inconſéquence légere dans une affaire qui a eu des conſéquences bien graves.

Sans doute que l'on éclaircira bientôt l'hiſtoire de ces poignards arrivés d'Italie à Marſeille, & de Marſeille à Paris, où la ferme générale les a ſaiſis, le premier octobre : ſans doute que M. la Perriere nous dira s'il eſt vrai, comme on le répand, que les fermiers-généraux s'étant aſſemblés extraordinairement, pour en délibérer, quelques-uns d'eux propoſerent d'en informer la commune ; mais que la pluralité décida qu'on devoit les briſer & les enterrer, pour éviter des rumeurs dangereuſes.

Sans doute qu'on ſaura tout-à-l'heure l'objet de ces fréquents voyages à Londres, d'un ſieur Fau...., homme perdu de réputation, qui ne quittoit pas Mir.... & du R...., & ce que ſignifioit le bruit qui a couru, que M. Pitt demandoit deux millions ſterlings, pour en diſpoſer incognito pendant ſix mois.

Sans doute que les échos des casernes des Gardes Françoises prendront aussi la parole, & qu'on découvrira un jour quelques-uns de ces hommes déguisés en femmes, qui vinrent, le 5 au soir, demander la tête de Mounier, tirer des coups de fusils sur sa maison; & qui demandoient à tue-tête, à la porte de la salle, *la mort de Mirabeau.*

Les personnes qu'on a cherchées à séduire, parleront aussi; & la correspondance de M. Lieuteaud & de M. Dandré, conseiller au parlement, instruiront de quelque chose; & M. Martin & M. de Tullis, correspondants de Mir..... à Marseille, chercheront, en disant la vérité une célébrité moins honteuse que dans leurs liaisons déshonorables : & les provinces s'assembleront sous peu; & jugeant les opérations de leurs délégués, elles violeront peut être la plupart de leurs inviolables enfants; & peut-être les peuples, après avoir eu long temps les oreilles frappées du grand & beau mot de *pouvoir exécutif*, demanderont-ils qu'on fasse vibrer par fois, dans leur cœur, le doux mot, le mot chéri de *not bon roi;* & alors se fera une vraie réorganisation nationale, qui ne sera composée ni d'aristocrates ni de démocrates, mais de Socrates; & les Anitus disparoîtront devant les nouveaux sages, & le jour de la vengeance arrivera.

Je ne crains point, mon ami, de vous faire ces prédictions, & je publie toute ma Philippique sans frayeur. Qui plus que moi a des titres pour le dévouer & pour affronter l'art des modernes locustes & les stilets de Mar-

ſeille. Jeune encore, nulle habitude longue & lâche n'a dû m'attacher à la vie. Honorablement & injuſtement malheureux, j'aurai au moins en périſſant un rayon de bonheur. Iſolé ſur la terre, vous ſeul donnerez des larmes à ma perte, mais la nation déſabuſée en donnera peut-être un jour à ma mémoire, & mon ombre ſera ſatisfaite.

Tels ſont les détails que l'amitié communiquoit à l'amitié ; on les a tronqués, mutilés, défigurés, beaucoup de faits, ſans doute, y ſont oubliés, qui ſeront révélés inceſſamment.

Que ces événements, François, ne tiennent pas votre prudence endormie, ſongez que vos ennemis veillent ſans ceſſe : déjà vous aviez repouſſé d'un bras vigoureux toutes les ariſtocraties, elles ſe ſont diſſipées dans la vague des airs. Vous venez de fouler aux pieds les ſerpents de la démocratie & ils ſont rentrés dans la boue ; conſervez aujourd'hui un juſte milieu ; que votre cri de ralliement ſoit à jamais ces mots divins qui ont ſauvé la France, ces quatre mots qu'un Dieu vous a dicté dans ſa bonté, ces quatre mots magiques qui ont déjoué tous les partis : *Le roi à Paris* ; joignez-y dans les prieres que vous adreſſerez à l'Etre Suprême, qui veille à notre conſervation, ces quatre mots ſi touchants : *Domine ſalvum fac Regem.*

N. B. Nous avertiſſons le public que la confeſſion du comte de Mirabeau doit paroître inceſſamment. On la trouvera chez le même libraire.